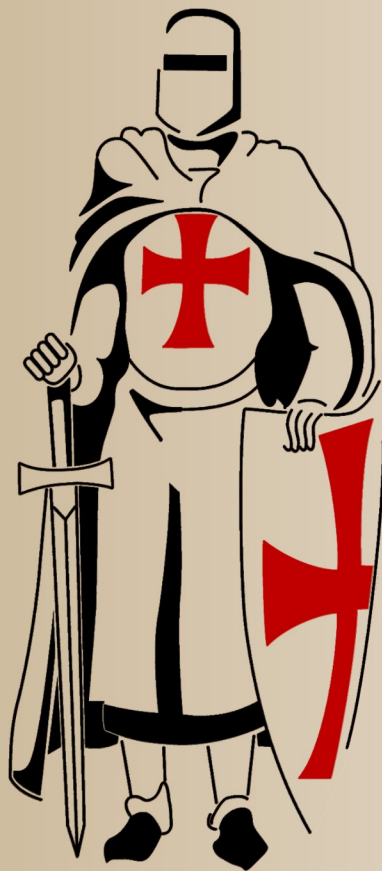


Artuby  Verdon

La Route de l'Histoire et des Légendes



Suivez Borgandion, votre guide ...





La Route de l'Histoire et des Légendes en

Artuby Verdon

D'étranges histoires circulent sur notre terre de l'Artuby Verdon ...

Remontez le temps à travers nos villages jalonnés d'oeuvres d'art inspirées à nos artistes par la magie des lieux et l'histoire de l'homme. Un seul sens de découverte quel que soit l'entrée du territoire (carte p.3) et entrez ici en ce pays de liberté où l'histoire et l'imaginaire se croisent et enfantent légendes et autres mythes fabuleux.

Pour suivre notre « Route de l'Histoire et des Légendes » un guide : Borgandion.

Chevalier templier à Vidauban en 1305, puis à Brignoles mais aussi à Montfort-sur-Argens en 1307 où il sera arrêté en 1308 à la chute de l'ordre du temple et emprisonné. Une légende est attachée à notre Borgandion. C'est elle qui sera la trame d'une grande partie de notre circuit . La voici ...

« Ce frère chevalier, issu de la famille des vicomtes de Marseille, attend les archers et officiers royaux de Brignoles. Borgandion rempli de noblesse, croise les bras sur son blanc manteau frappé de la croix pattée. Il se laisse arrêter sans opposer la moindre résistance. Borgandion est transféré à Brignoles puis emprisonné dans les caves du château de Meyrargues. Du fond de sa geôle, Borgandion grave sur les murs de sa prison des graffitis occultes, connus de la dite cryptographie des Templiers. Il arrive à s'échapper et la légende le transporte dans les Gorges du Verdon pour se cacher en un endroit des plus secrets tout près de Châteauneuf-les-Moustiers non loin de La Palud-sur-Verdon. Il passera le reste de ses jours dans une baume étrange à deux niveaux »...

Sur notre route Borgandion croisera parfois Rostang de Comps qui fut, à la toute fin du XIIème siècle, le Commandeur de la Maison mère des Templiers du Var à la Commanderie du Ruou tout près de Lorgues. Nous les retrouverons à l'orée d'un bois, devant un sublime paysage, où assis devant le seuil d'une chapelle, devisant ensemble.

Laissez vous emporter et devenez vous aussi le temps de cette route des voyageurs intemporels, survolez toutes les époques. Parfois la légende épouse un peu l'histoire et là commence le mystère et le rêve ...





COMPS SUR ARTUBY



Le chevalier Borgandion s'émerveille devant la richesse d'un patrimoine discret comme secret ...

Du sommet du Chamay, Borgandion, le moine-soldat contemple les siècles. Il se propulse très loin dans le temps pour poser son regard sur un paysage qui ressemble aujourd'hui à un grand désert un peu lunaire de pierres et de garrigues. Nous sommes sur le petit plan de Canjuers : il y a des millions d'années, 135 disent les savants, ce lieu était un environnement lagunaire tropical où vivaient des petits dinosaures. Il en est un qu'on retrouva fossilisé dans la pierre en 1972.

L'un des plus petits dinosaures du monde d'à peine 60 centimètres pour un poids plume de tout juste 2,5 kg. Compsognathus Corallestris tel est le patronyme de notre animal antédiluvien. Quelle étrange coïncidence : Compsognathus ne signifie pas du tout «venant du pays de Comps» mais plutôt «mâchoire élégante». (Informations tirées de : www.museum-toulon.org)

Borgandion regarde la très lointaine histoire de Comps. Du haut de son promontoire il s'assoit sur les restes d'enceintes de pierres sèches de cet éperon barré. Trois larges cercles concentriques marquent les derniers vestiges d'un lointain passé. En ces temps préhistoriques de l'âge du fer, entre 800 et 100 ans avant l'ère chrétienne, le territoire de Comps était habité. On comptera cinq ou six autres implantations. Borgandion dirige son regard vers le nord-est, sur les hauteurs d'un lieu-dit « la Buissière du Tour » se trouvait un autre oppidum. Ses yeux orientent maintenant notre regard vers le village au quartier de la Pignatelle où l'on trouva en 1965 une sépulture : le tumulus « Cambo de l'Oume » (la jambe de l'Homme)...

Il laisse aller sa pensée voyageuse. Elle se pose maintenant à l'extrême limite de la commune dans des recoins sauvages et inaccessibles pour s'accrocher sur les parois les plus abruptes de la rivière Artuby. On n'y entre pas : depuis 1974, l'armée a annexé les lieux et gare à celui qui s'aviserait de s'aventurer sur ce territoire strictement interdit... C'est là que se trouve l'ancre magique de la Serp, la terrible masco, la sorcière...

Borgandion nous montre une ouverture. C'est une grande grotte appelée Baume Argentine qui répond aussi au nom de « Grotte des Faux-monnayeurs ... Ainsi naquit la légende de la Grotte des Faux-monnayeurs :

« En des temps qu'on ne sait plus compter une terrible sorcière habitait sur les bords de l'Artuby, on l'appelait « la Serp » parce qu'elle vivait au milieu des serpents. Elle en tirait d'étranges breuvages qui ensorcelaient toute la contrée pour que personne ne s'approche de son antre... Un jour, elle vit passer un inconnu. Elle le suivit jusqu'à une grotte où plusieurs autres hommes étaient occupés à une bien mystérieuse besogne. Ils fabriquaient une liqueur bizarre et manipulaient des ustensiles compliqués derrière un feu incessant... Alors elle ramassa tous les serpents qu'elle trouvait, surtout vipères et aspics, les plus venimeux dont elle tira une mixture abominable. Elle la versa dans les outres de ses rivaux... La magie opéra et ce fut la panique dans la baume. Plus rien ne marchait, les hommes rataient les préparations, oubliaient les formules. La fusion collait aux moules et toutes les pièces étaient loupées... Le sort de la terrible « Serp » agissait ! Le chef des brigands comprit rapidement qu'une magicienne, une masco leur avait jeté un sort, ils étaient emmasqués. Les brigands arrêterent les feux et surveillèrent la sorcière ... A pas de loup ils la suivirent ... Quand elle s'enfonça dans les ténèbres les brigands réunirent toutes leurs forces et firent rouler dans le trou un énorme rocher bien rond qui vint, dans un fracas épouvantable, obstruer l'entrée de l'aven... »

Elle se mit dans une colère si terrible que ses hurlements creusèrent encore plus profondément les Gorges de l'Artuby. Elle était prisonnière de la pierre. Le silence s'abattit sur les lieux en même temps que s'éteignirent tous les sortilèges que la sorcière avait lancés ... La légende nous dit que la « Serp » s'est transformée en un arbre qui vit encore. » (Source : texte tiré et un peu arrangé du très remarquable livre de Roger Verdegen, le dernier chantre du Verdon, «Extraordinaire Canyon et Merveilleux Verdon», page 86.



Borgandion, rejoint par Rostang, se dirige vers le village. Ils se souviennent du temps où autrefois s'affairaient les habitants de la Bourgade. C'était le temps d'avant les misères, avant la désolante année 1382 quand éclata la guerre entre Louis I^{er} d'Anjou et Charles de Duras pour la succession de la Reine Jeanne. Bien terribles et funestes sorts furent réservés à de nombreux villages de Provence et Comps fut du nombre. Charles de Duras vint à bout de sa courageuse résistance : il fut ravagé, pillé, brûlé et totalement détruit. Les villageois survivants



s'enfuirent et s'éparpillèrent dans les campagnes environnantes pour former bientôt les hameaux de Saint-Bayon, de Chardan, de Guent, de Don, de Jabron, de Sauvechane, de la Souche ... Un stratagème fut mis en place pour repeupler le lieu. Les trois seigneurs de la Terre de Comps, Sethon de Comps, précepteur des Hospitaliers, Honoré de Pontevès, et le sieur de Cabris décidèrent que le curé ne serait plus tenu d'administrer les sacrements dans la campagne. Par cette décision, c'était en 1461, pour recevoir les dits saints sacrements, et pour ne point risquer les flammes de l'enfer il faudrait retourner vivre dans le village... S'approchant de Saint-André, chapelle fièrement dressée sur la colline, classée monument historique depuis novembre 1861, les deux chevaliers admirent les murs si soigneusement appareillés de belles pierres de taille qui font de ce monument religieux un des plus remarquables du pays de Comps. Son édification remonterait à 1180. Jusque vers la toute fin du siècle dernier elle était désignée comme chapelle Templière. Collé à la chapelle se dresse le clocher avec sa couverture en tuiles vernissées. Borgandion et Rostang savent que ce campanile a été rajouté au XVI^{ème} siècle. Ces tuiles vernissées sont dites « tuiles à lous » : de petits bulbes creux percés occupent leur dos, le souffle du vent du nord qui les traverse, émet un sifflement dont la tradition rapporte qu'il éloignait les lous. Ils pénétrèrent silencieusement à l'intérieur. Dans cette même chapelle les murs ont tremblé, c'était à l'été 1761 :

« En cette matinée du 15 août 1761, le temps est à l'orage. 800 communicants répondent à l'appel du curé pour célébrer « la très sainte et très glorieuse Vierge-Marie ». Le 15 août était une grande fête pour notre petit village. Les gais carillons s'étaient envolés du majestueux clocher carré adossé au mur droit de la nef et s'étaient fait entendre jusqu'aux bastides les plus lointaines. L'église était pleine quand la grand'messe commença... Soudain, l'orage éclata et, tandis que le prêtre chantait la préface, la foudre s'abattit sur le clocher, entra dans l'église et...sortit par la porte dans un fracas épouvantable. Mais loués soient Dieu et Notre-Dame, il n'y avait point de victimes à déplorer si ce n'est...le jeune chien placé sur les genoux et blotti sous le chapeau de paille d'une lieuse. D'autres petits incidents furent produits par la foudre si capricieuse : l'avocat Collomp avait sa culotte déchirée, des femmes avaient leurs jupes brûlées et le sergent de ville Gaitté eut les semelles de ses souliers décousues. A la sortie, on parla et on rit beaucoup et pendant longtemps de cette tragique aventure qui se termina si drôlement... Pour célébrer cette marque de protection insigne attribuée à N.D., « le peuple reconnaissant, la municipalité en tête, fit vœu de faire annuellement, avant la grand'messe du 15 août, une procession générale d'expiation et de gratitude en l'honneur de la Sainte Vierge »...

(Texte publié par l'abbé Louis Angélini in « Le Var Historique et Géographique, n°90 d'avril-juin 1942)

A l'extrémité de la barre, vers le sud, se dresse une petite chapelle romane dédiée à Saint-Jean-le-Baptiste. Etonnante chapelle connue pour son phénomène « astrophysique ». Lors du solstice d'été, le 24 juin pour la Saint-Jean d'été, on peut observer un effet lumineux à l'intérieur de la chapelle lorsque le soleil se lève. L'astre solaire parcourant son chemin vient poindre à l'horizon par-dessus les collines. La lumière pénètre alors par la minuscule fenêtre en forme de croix au-dessus de l'abside orientée vers l'est. Le rai de lumière s'infiltre par l'ouverture et le faisceau vient dessiner une croix éblouissante sur le maître-autel...

Au bas de la colline, Rostang et Borgandion s'arrêtent devant le portail de la nouvelle église paroissiale : Sainte-Philomène, construite sur une ancienne chapelle des pénitents. Rostang et Borgandion font une halte pour se désaltérer à la "Bonne Fontaine" à la sortie nord de la bourgade. Là coule une source remarquablement aménagée. La « bonne fontaine » évoquerait-elle une source miraculeuse ? On sait en tout cas que l'eau ne tarit jamais...

Nos deux voyageurs insolites se retrouvent maintenant à quelques kilomètres du village. Ils traversent le hameau de la Souche, vers le pont qui enjambe l'Artuby. Il date du XVII^{ème} siècle et reposerait sur des pieux de bois enfoncés dans les alluvions et recouverts de dalles à la façon romaine. Borgandion poursuit son chemin, seul. Il file dans la vallée et se dirige vers Bargème, sa prochaine étape ...





BARGÈME



Le chevalier Borgandion médite sur le mystère du "château de Pontevès" ...

Bientôt il parvient devant la chapelle Sainte-Pétronille, où sous le porche, il prend un peu de repos avant que d'attaquer la longue montée qui le mènera dans l'azur où se découpe l'un des plus beaux villages de France. Là-haut, perchées sur le piton rocheux et barrant l'horizon, se dressent les ruines et les tours du vieux château des Pontevès. Borgandion s'engage dans la montée, chemin faisant il s'attarde un instant sur une étrange sculpture qu'il salue d'un signe de tête. Il reconnaît dans cette œuvre moderne l'esprit de la pierre, celui des « Shaman » qui travaillent en silence pour harmoniser le temps que les hommes

voudraient posséder... 1097 mètres d'altitude ... On dirait que le plus haut village du Var est accroché dans le ciel .

« ... Bargème semble élever vers le ciel l'appel tragique de ses tours ébréchées au dessus des ruines du château... » Un château qui a été le théâtre de dramatiques évènements à la fin du XVIème siècle, quand la Provence est déchirée par des guerres religieuses où catholiques et protestants se livrent une guerre effroyable. Tout commença à Callas, quand Jean-Baptiste de Pontevès, octogénaire coseigneur de Callas, Bargème, Brovès, Pennafort et autres seigneuries, abandonne la gestion de ses affaires à l'un de ses fils, Joseph. Joseph de Pontevès a les pleins pouvoirs. Ainsi, dans le terrible drame qui se joue entre catholiques et protestants, Joseph fait intervenir son cousin de Carcès pour régler un différend avec la communauté de Callas. Le village est pillé, saccagé. Les habitants, effrayés, se voient contraints d'accepter les conditions imposées par le terrible Joseph de Pontevès. Lorsque les troubles sont de retour, Joseph, loin d'être des plus courageux, préfère s'enfuir avec sa famille pour rejoindre son fief de Bargème, où dans les murailles du puissant château, il se pense en sécurité.

A Callas, le pleutre laisse son vieux père Jean-Baptiste, sa mère et ses frères... Seront-ils à l'abri dans cet autre château ? Pierre de Pontevès n'aura pas cette chance, il sera vite rattrapé filant vers Clavières. Au château, le vieux Jean-Baptiste de Pontevès sera bastonné et blessé d'un coup de hallebarde, sans défense il sera passé par le fil de l'épée... Son jeune fils Balthazar a perdu la raison mais il peut être évacué discrètement vers Bargème pour rejoindre son frère Joseph.

Bien des années après, en 1595, c'est Antoine, le fils de Joseph et le petit-fils de Jean-Baptiste de Pontevès qui sera égorgé à l'intérieur de l'église de Bargème alors qu'il était en prière. (Ce long survol de l'histoire de Bargème est largement inspiré du texte de Louis Henseling « La tragique histoire des De Pontevès », pages 156 à 160 dans "Zigzags dans le Var", 6ème série 1935).

L'église Saint-Nicolas, bel édifice roman, abrite plusieurs peintures et retables, dont celui de Saint Sébastien, sculpté sur bois en 1525 avec ses trois panneaux en demi-relief. Tournons nos regards vers une toute petite et bien pauvre chapelle à quelques dizaines de mètres du château, près de la porte ouest, c'est

Notre-Dame d'Espaimé ou des Sept Douleurs. Elle fut construite par la communauté, au début du XVIIème siècle, quand celle-ci fut condamnée en 1607 pour l'expiation des crimes qui furent commis sur ses terres contre les seigneurs quelques années plus tôt.



Notre brave Borgandion va nous conduire vers l'ouest au petit hameau de Saint-Laurent.



Quelques vieilles fermes blotties au pied d'une montagne arrondie, une rustique chapelle, une petite fontaine, s'endorment dans un creux du temps. Du hameau perdu, un petit chemin descend jusqu'aux méandres de la rivière Artuby. Là, au milieu d'un pré, les restes du vieux moulin de Bargème. Humble vestige du temps passé.

Au bout du pré, une longue et haute digue de pierres, un très bel ouvrage nous montre le dur labeur des hommes quand le temps ne comptait pas... Tout près se situe une trouée magistrale, "les portes de fer" où l'eau chantante, déferlant entre les vertigineuses murailles, s'étagé en terrasses, bassins réservés et bien difficiles d'accès...

Borgandion nous ramène maintenant au pied des hautes tours de la bourgade. Le renouveau, la reconstruction du village passe par une volonté de préserver l'environnement naturel, de maintenir les petites exploitations agricoles et par la création artistique : le festival d'art baroque dans l'église embellit les nuits de l'été provençal.

Notre guide nous invite à scruter l'horizon d'où l'on peut deviner, ici ou là, les restes de places fortes qui jalonnaient les quatre coins du territoire. Ces points de vue permettaient les observations lointaines et devaient assurer la sécurité quand venaient des indésirables...

Ainsi, là bas, au bout de la plaine, Borgandion nous montre la direction de la Roque Esclapon ...





LA ROQUE ESCLAPON



Le chevalier Borgandion contemple le village blotti au pied du Mont Lachens ...

« Sous la garde tutélaire de ces deux géants, la Chens et Malay, la Roque d'Esclapon blottit dans un recoin sud-est de la vallée, autour de sa petite place ombreuse à la fontaine murmurante, ses maisons aux terrasses fleuries, décor charmant et imprévu... »

(Source : L. Henseling, Zigaags dans le Var, 6ème série 1935)

On devine derrière l'église une collinette : le fort, d'où émergent quelques pans de murs épais, restes de remparts : « les Templiers en étaient autrefois les propriétaires et maîtres, et on y voit encore les ruines de leur château. L'ordre de Malte en a la seigneurie avec de beaux domaines, francs de dîme, qui sont un membre de la commanderie de Comps-sur-Artuby. » (Sources: Bnf - Description historique du diocèse de Fréjus, manuscrits de Jacques-Félix Girardin et Joseph d'Antelmy. Draguignan 1872)

Dans la plaine et dans le vent qui aspire les ailes des parapentistes on peut sentir une terre d'authenticité, riche d'une beauté apaisante où l'homme tranquille, besogneux et appliqué, accomplit cette alchimie nourricière de faire sortir de "SA" terre des cultures et des prairies dont la réputation dépassent les frontières du canton. Est-ce le mélange de la terre et du ciel, du silence et des couleurs qui a valu toute la renommée des pommes de terre et des agneaux du pays ?

C'est du sommet d'un de ces deux géants, le Lachens, qu'aujourd'hui viennent "s'envoyer en l'air" parapentes et autres deltaplanes...

Borgandion ne comprend pas ces étranges troupes silencieuses qui s'accrochent au ciel, lui qui ne connaissait que des bannières, oriflammes et drapeaux qui claquaient dans le ciel quand, sur leurs chevaux fougueux, ses frères chevaliers traversaient les plaines. Il contemple donc émerveillé ces paladins des temps modernes, conquérants de l'inutile et du rêve d'Icare. Sont-ce des vaisseaux qui traversent les flux et les reflux de l'air insaisissable pour partir vers des croisades célestes où nul roi ne gouverne, ou nul lieu saint n'est à protéger ?... Ses yeux s'écarquillent devant ces nobles chevaliers multicolores qui doivent habiter le château des nuages. Il les admire car il en faut du courage pour rejoindre les oiseaux !

C'est en prenant une pose devant la petite chapelle Notre-Dame que Borgandion voit réapparaître soudainement son ami Rostang de Comps, il est venu le rejoindre pour lui rappeler qu'à quelques kilomètres de là se trouvent les restes d'un village fantôme qu'on ne visite plus mais qu'on peut apercevoir sans quitter la route.

C'est Brovès, magnifiquement sauvage et perdu sur les hautes terres où de valeureux paysans et éleveurs résistèrent courageusement contre un envahisseur si puissant qu'il leur fallu courber l'échine. Cet envahisseur c'était l'armée qui, hectare après hectare, expropriait les habitants pour s'accaparer des terres et en faire le plus vaste terrain militaire d'Europe.





LA BASTIDE



Le chevalier Borgandion aperçoit les ruines inaccessibles du "Castrum de Bastida"...

Remontons avec nos deux compères la pente raide qui commence à l'extrémité du haut village. Borgandion et Rostang découvrent avec étonnement, sur le piton de ce versant occidental, les ruines presque inaccessibles de ce qui fut le "castrum de Bastida", dédié à Sainte Magdeleine et érigé probablement au XIIIème siècle.

« Les premières mentions du "castrum de Bastida" se trouvent dans la liste des castra du diocèse de Fréjus en 1232-1244 et dans les statuts de la baillie de Fréjus. En 1235... L'enquête sur les droits comtaux de 1278 rapporte que La Bastide comptait alors 18 feux, une seule maison noble, celle de son seigneur le damoiseau Robion

et pouvait présenter 25 hommes en âge de porter les armes, mais presque tous incapables de s'équiper du fait de leur pauvreté... Déclaré inhabité en 1400, il ne sera jamais réoccupé... La formation du village actuel date de ce milieu du XVème siècle dont Achard attribue l'origine du village à une ferme seigneuriale... »

(Source : Elisabeth Sauze, bourg castral de la Bastide d'Esclapon, réf : IA83001146-Mérimée)

Essoufflés devant le piton escarpé, nos deux visiteurs regardent les restes du donjon, impénétrable car il faut gravir une falaise d'une vingtaine de mètres à la verticale. Autrefois un escalier de bois puis quelques marches taillées dans la roche permettaient de pénétrer dans la demeure des seigneurs. Tout est écroulé depuis longtemps et l'accès est très dangereux. Ce nid d'aigle aujourd'hui battu par les vents, n'est plus que le repaire des solitudes de pierre. Restons respectueux du site et acceptons de ne pouvoir y pénétrer tant l'escalade est fortement déconseillée. Admiron la très belle fenêtre géminée et poursuivons par un chemin quelque peu abandonné, et qui se perd parfois, la montée qui nous conduira jusqu'au sommet du Lachens ». C'est le plus haut sommet du département, qui culmine à 1715 mètres. On le remarque d'assez loin grâce à sa double bosse sommitale. La bosse la plus haute est une zone militaire interdite d'accès. Sur la seconde, à 1685m d'altitude, une table d'orientation ouvrira les portes vers l'infini des horizons : grandiose spectacle qui s'ouvre à 360° pour embrasser, au sud-ouest tout le Var jusqu'au Massif de la Sainte-Baume et le Mont Faron ; au sud, c'est la Mer Méditerranée que l'on voit miroiter. Par grand beau temps, au lever du soleil, on peut parfois voir poindre, tout petit, tout petit, le sommet de la Corse avec son Monte Cinto. Au nord-est, se détachent le Massif du Mercantour et les Alpes Italiennes... C'est de là-haut que les hommes-oiseaux iront rejoindre les rapaces pour danser dans le vent. Il faut enfin redescendre au village pour en apprécier le calme et, dans la partie haute, une ferme un peu cossue, la « bastida », aux allures de château, sûrement seigneuriale, qui regroupa autour d'elle quelques maisons pour devenir au fil du temps un petit bourg de moyenne montagne :

« ...C'est un robuste édifice à tourelles d'angle, culs de poivrière et croisées à meneaux...tout à l'entour que de vieilles et délicieuses demeures, humbles, rustiques et pittoresques à souhait, avec, de ci de là, de beaux chênes étendant leur puissante ramure sur la rue, le chemin ou le sentier pleins du pépiement des poules, des abois des chiens et des jeux des enfants... » (description de Louis Henseling vers 1935)

Les poules ne courent plus dans les rues mais les chiens et les enfants cavalaient toujours dans notre Bastide du Bout du Var dominé par ce géant : le Lachens, veuille silencieux dressant sa lourde masse qui garde toute une région, tout un département. Alors la Bastide qui sommeille à ses pieds doit se sentir bien protégée, ne dit-on pas avec l'accent qui fait chanter les mots, que "Lachens" c'est peut-être "la chance" qui pose sur elle un regard bienveillant ? Au col de Clavel nos deux chevaliers se séparent une nouvelle fois. Ils ne se fixent aucun autre rendez-vous, laissant le hasard décider le lieu et l'heure de leur prochaine rencontre... Au bas du col, en prenant vers la gauche, la route va pénétrer au cœur même de notre territoire où, un peu cachés, se terrent quatre autres de nos petits villages. Tous dans un écrin somptueux de verdure où règne l'infiniment beau, ce secret qu'on cherche de toutes parts. « Ici, c'est autre chose que loin, c'est ailleurs! » disait Giono qui nous invite à pousser plus avant notre découverte !





LA MARTRE



Le chevalier Borgandion découvre le village à travers la mémoire des anciens ...

Borgandion nous ouvre les portes du village de la Martre. Ici l'habitat primitif, attesté par les documents d'archives dès le Xe siècle quand un certain Ugo en était le seigneur, se trouvait au moyen âge au sommet d'une colline voisine, le « Castellas de Petra-Longa, ». Laissez-vous transporter par une promenade jusqu'au sommet de la colline où vous trouverez les ruines de la chapelle Notre-Dame de Petralonga. C'est après les drames et pillages de la fin du XVIème siècle que les habitants gagnèrent la plaine à l'initiative de leur seigneur pour y construire les habitations du village actuel.

Que peut bien signifier ce nom de La Martre ? Plusieurs hypothèses ont été proposées mais d'après les armoiries du village, il viendrait du nom de ce petit animal carnassier, la martre, qui prolifère sur le terroir. On peut la confondre avec la fouine tant leur ressemblance est grande. Si vous rencontrez à la tombée du jour un petit animal de 60 à 80 centimètres et très agile, qui saute de branche en branche dans les arbres, il s'agira pour sûr d'une martre...

Borgandion, nous amène au hameau abandonné de Mauvasque. Quelques pans de murs, restes d'habitats anciens, sont là pour nous rappeler que, pendant les périodes troublées de la Révolution française, quelques prêtres réfractaires vinrent se cacher dans ces gorges difficiles d'accès. Mauvasque... on dirait que ce terme porte en lui l'empreinte d'une mémoire bien chargée... En juillet 1790 est promulguée la Constitution civile du clergé, qui soumet l'Église catholique au pouvoir civil. Pour s'assurer de leur obéissance, on oblige les prêtres, « à prêter serment dans la huitaine ». Les prêtres ayant refusé de prêter serment entreront en clandestinité et seront désignés comme prêtres réfractaires, on leur refusera la liberté de culte. La répression peut commencer contre les hommes d'église et leurs protecteurs, elle sera impitoyable. En juillet 1792, le 14, neuf prêtres seront massacrés dans le Var :

« Il faut renvoyer ces pestiférés dans les lazarets de Rome et de l'Italie... » Par chez nous, c'est un Chautard Honoré-Antoine, qui va se faire l'hôte, dans les gorges sauvages de Mauvasque à la Martre, d'un certain M. Antoine, de la Garonnette, qui lui aussi fuyait la police... »

Sur la route de Châteauvieux et proche de la D52, se trouve le Château-Rima, dit le château brûlé qui fut en grande partie détruit pendant les guerres de religion. Reconstitué, il fut la demeure des bonnes familles de la Martre : Les Forbin-La Barben et les Vintimilles du Luc.

Pendant la Révolution, les prêtres réfractaires y célébrèrent quelques messes, le prêtre Chautard devait être de ceux-là. Plus tard, au XXème siècle le "Casteu-Rima" fut transformé en colonie de vacances. Aujourd'hui, il abrite une communauté chrétienne... comme si la mémoire des lieux se réveillait...

Aux limites nord-est du village, à proximité de la « route Napoléon » se trouve le château de Taulane, dont la construction est particulière. Son propriétaire, Louis-Auguste de Lyle-Taulane, était le Grand-maître du bain de Toulon, de la chiourme, mais surtout il fut un très grand marin qui servit fidèlement la France sur toutes les mers durant les 23 campagnes militaires qui lui furent confiées...

Il fit édifier le château actuel en 1769 en utilisant une main d'œuvre facile, celle des bagnards emprisonnés à Toulon et il utilisa comme bois de charpente des poutres qui provenaient de l'Arsenal alors que ces bois étaient initialement dévolus à la construction des navires de la flotte royale.

Petit village, certes, pourtant il abrita dans ces murs des familles et des personnages remarquables qui vécurent et marquèrent l'histoire contemporaine de la Martre ...



Pélissier Marcel : Issu d'une famille Martroise, il a suivi les cours de l'école spéciale mécanique de Romans où il obtient un diplôme d'ingénieur, il s'engage dans l'armée de l'air, diplômé de l'école de l'air. Il est affecté en Algérie puis suite à l'appel du Général de Gaulle, il part en Angleterre, il est intégré au Groupe Lourds du Bomber Command de la "Royal Air Force". Après une formation, il obtient son brevet de navigateur et commandant de bord. En mai 1944, commence les missions de bombardement, il accompagne le débarquement des alliés. La vie du lieutenant Marcel Pélissier s'achèvera le 23 octobre 1944 lorsqu'au retour de bombardement Essen, l'avion et son équipage sont portés disparus en mer du nord.



Marius Richard : Vieille famille Martroise, dix membres de cette famille ont été élus maire entre 1789 et 1995, et, ont exercés ces fonctions pendant 148 ans. Le plus long mandat a été exercé par Marius Casimir Richard de 1947 à 1982, nous lui devons la modernisation de notre commune. C'est sous son mandat qu'il a été réalisé les plus grands progrès en équipements pour améliorer les conditions de vie des habitants de ce territoire de montagne : Réseaux d'eau potable à chaque maison, électrification des hameaux, amélioration et revêtements des chemins, réparations des bâtiments publics ...

Jules Chaperon : Né en 1877 dans l'Isère. En 1902 il est ordonné prêtre et nommé une année plus tard curé à la Martre dont il aura la charge et aussi celle des paroisses voisines de Châteauvieux, Bargème et Brenon. On peut dire de ce personnage qu'il est à l'avant-garde de tout... Restant disponible et créatif, il ne cessera de mener son sacerdoce en dehors même des usages et des sentiers habituels de l'Eglise. Sitôt installé à la Martre il fonde une colonie de vacances, elle sera l'une des premières en France. Notre curé n'en restera pas là, quand la guerre de 14 éclate on lui refuse son engagement pour des raisons de santé. Mais il ne restera pas inactif. Sur la petite commune de La Martre il crée un hôpital auxiliaire pour les militaires blessés. Il fonctionnera jusqu'à l'armistice de 1918. Sa demande de mobilisation finit par être acceptée en novembre 1916. Il quitte sa paroisse mais restera en contact avec son œuvre qu'il dirige toujours aidé en cela par quelques bonnes volontés. Il part au front comme aumônier-militaire et s'illustre par son dévouement, trois citations élogieuses lui seront remises. Il est blessé un peu plus tard sur le front italien. Il poursuivra son engagement militaire jusqu'en décembre 1920. Il retrouvera sa paroisse en février 1921.

Quelques années après son arrivée dans nos montagnes, sa cousine Emilie Morel vient l'épauler, ensemble ils fondent un asile pour les vieillards indigents et en 1913 l'orphelinat de "Notre Montagne" pour les enfants des grandes villes tuberculeux et sans ressources.

Emilie MOREL consacra toute sa vie à ces œuvres humanitaires. Elle décéda en 1937 d'un accident de voiture.

Notre bon curé Chaperon, fondera un syndicat agricole et le syndicat d'initiative des Hautes Vallées de l'Artuby et du Jabron, sera même à l'origine de la dénomination de la célèbre « Route Napoléon » qui, sans ses interventions, n'aurait porté que la simple appellation de N85 ... Ses recherches sur l'histoire locale seront importantes et le prêtre sera considéré comme un chercheur éclairé et d'une grande curiosité intellectuelle.

L'œuvre sociale « Notre-Dame de la Montagne » sera considérable, rayonnante par-delà les frontières et lui vaudra les plus hautes considérations ... C'est à Grasse qu'il décèdera le 14 juin 1951. Grand homme pour un si petit village !

Il écrivait : *« Je te vois, abeille, qui aspires le suc de la fleur de nos montagnes pour en remplir ta ruche. Dans les œuvres de Dieu qu'il y a donc de choses exquises et cachées, connues et goûtées seulement de qui sait les en extraire ! Tu me le dis assez distinctement et voilà pourquoi quand je viens rêver ici au pied de cette croix j'ai pris l'habitude de recueillir les pensées qui me viennent un peu de tout ; d'un nuage flottant à l'horizon, d'un rocher brillant au soleil, d'un brin d'herbe, de moins encore. Mais, hélas ! Ce que je butine ainsi, en cherchant à t'imiter, ô abeille, ne vaut pas ton miel, il s'en faut ! ».*
« La rose qui est si pure a des épines, comment notre vie qui l'est si peu n'en aurait-elle pas ? »

Il est temps maintenant pour Borgandion de quitter le village et de poursuivre son chemin.

Quelques kilomètres à peine le séparent de Castèuvièlh...



CHATEAU VIEUX



Le chevalier Borgandion découvre l'étrange histoire de la "Grotte de la Fée" ...

Châteaueux est un village à deux étages. La route principale le coupe en deux, la partie la plus ancienne, le Haut-Village et le Plus-Bas-Village beaucoup plus récente. Cette division vient des vicissitudes de l'histoire : les anciens habitants s'installèrent sur un petit ressaut au sud-ouest du site primitif "de Castello veteri" dont il est fait mention sur une charte de 1156. Ce site semble être le lieu où les "Castelvieillens" restèrent jusque vers la fin du XVI^{ème} siècle quand les troupes du baron de Vins et les affres des guerres de religion ravagèrent la contrée. Le château fut rasé ainsi que le plus Haut-Village autour de l'église, en 1575. Henseling nous rapporte qu'au "Plus-Haut-Village" se trouvait un sanctuaire

élevé à Notre-Dame des Neiges par un seigneur fort âgé qui demandait au ciel un enfant et...il l'obtint {Source : L. Henseling, Zigzags dans le Var}

Deux siècles plus tard s'aménagea autour d'un château d'agrément construit au XVIII^{ème} siècle le "Plus-Bas-Village".

Sur les hauts du village, au dessus de la porte d'entrée de la modeste église, une pierre datée de 1615 et gravée d'une croix de Malte nous invite à rester un instant en ces lieux quelque peu perdus. Cette petite bourgade connut l'épilogue d'une étrange histoire de...sorcellerie ! Savez-vous que dans cette petite église fut enterrée une femme de belle lignée...

Voici l'histoire : une jeune fille de très bonne famille, Madeleine Demandolx de la Palud, fut subjuguée par son directeur spirituel, Louis Gaufridy. L'affaire alla si loin que celui-ci abusa de la fragilité de la noble jeune dame qui était entrée au couvent des Ursulines à Aix-en-Provence. Sous son emprise, Madeleine perdit la raison et les sens. En passionné d'ésotérisme et de sorcellerie notre curé s'engage sur les pistes de l'envoûtement... La jeune fille finira par accuser son confesseur de danser avec le diable et de l'avoir ensorcelée. Le procès de Gaufridy fut retentissant, résonna dans toute la Provence et bien plus loin encore... Le curé, sous la torture, finit par se reconnaître sorcier et avoua tous les méfaits qu'on voulait lui attribuer. Il avait pactisé avec le diable il sera donc condamné au bûcher et brûlé vif le 30 avril 1611 sur la place des Prêcheurs à Aix-en-Provence...

Laissons reposer ce récit sulfureux sous les pierres et avançons-nous légèrement vers l'histoire, ou plutôt vers la légende mystérieuse de "la grotte des Fées" ... S'il vous arrive un jour de vous glisser dans la grotte, et après avoir rampé dans un étroit boyau vous vous trouverez dans une vaste salle. Marchant dans le noir sur quelques mètres vous actionnerez alors vos lampes, et dans le faisceau lumineux vous rencontrerez les fées. Oui, oui, elles sont là, nombreuses, si nombreuses qu'on ne peut les compter. Certaines sont minuscules et d'autres si grandes qu'on dirait des géants. Toutes sont drapées dans des voiles qui, translucides et blanchâtres, montrent des formes prisonnières de la pierre. Nous pensions que cette grotte perdue recelait quelques secrets et autres mystères, eh bien non, levons le voile, la réponse est toute simple, cet antre énigmatique est un merveilleux sanctuaire de pierre...

Avec Borgandion regagnons vite la lumière. Suivons-le, il va nous conduire aux confins de la commune. Au croisement des routes D52 et D52a, là où veille une statue de Jeanne d'Arc, remontons la route sur environ 1,5 km. Sur la gauche la chapelle de Saint-Pierre en Demuèyes. C'est en ce lieu que se cache la petite chapelle dédiée à Saint-Pierre. Elle passe pour être guérisseuse ! Une pierre datée de 1615 avec une croix de Malte donne à penser, pour certains, que la chapelle pourrait être l'œuvre des Chevaliers de l'Ordre, d'autres disent que cette date serait celle de la restauration de la chapelle.



L'abbé Jules Chaperon aurait trouvé la trace d'une petite abbaye de moniales cisterciennes construite vers le XII^{ème} siècle et rattachée à l'abbaye du Thoronet. Ce couvent aurait été détruit par les troupes de Raymond de Turenne qui ravagèrent la Provence au XIV^{ème} siècle. Il ne subsisterait qu'un pauvre pan de mur un peu à l'écart.



Si on en croit le curé-historien, il aurait trouvé aux abords de la chapelle lors des fouilles qu'il fit effectuer en 1905, les restes du monastère, quelques pierres gravées de marques de tâcherons, des boulets de tufs et même des fragments de parchemin.

C'est en contournant la chapelle, à une dizaine de mètres derrière l'abside, qu'on peut voir, creusée dans le sol, une sorte de tombe dont l'origine est inconnue. La légende locale lui donne, depuis toujours, la réputation d'être la tombe d'un personnage des plus illustres, "Saint-Pierre". Depuis des temps immémoriaux, de pieux pèlerins des villages et hameaux de la région y venaient en pèlerinage pour la fête de Saint-Pierre, fin juin. Louis Henseling rapporte :

« ... Cette sépulture est très visitée et les "miracles" ne s'y comptent plus. Quiconque souffre n'a qu'à venir à St-Pierre : après avoir lavé à la source voisine la partie malade, on vient s'agenouiller auprès de la tombe et on dépose sous une pierre le linge qui a servi à l'ablution. La guérison est fréquente... ce sont les pieux et naïfs dépôts des dévots de St-Pierre-en-Demueyes, venus demander au saint mystérieux la guérison de leurs maux... »

Quittons ces lieux étonnants et rejoignons Borgandion qui nous attend sur les petits gradins devant la chapelle où un autel arbore une croix de Malte. Il nous indique la voie qui nous ramènera au village, et par là, la petite route principale qui nous conduira à Brenon...





BRENON



Le chevalier Borgandion apprécie les vertues de l'eau de "Font de Gaubi" ...

Après quelques kilomètres tortueux la route traverse un minuscule hameau où quelques maisons semblent somnoler au bord de la route. Les armoiries du village se lisent ainsi « de gueules, à une rencontre de bœuf, d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même ». Cet emblème semble nous rappeler toute l'importance que tenait cet animal très utilisé pour les labours. Le sol particulièrement argileux et très accidenté du pays exigeait sa présence pour les travaux des champs... Asseyons-nous avec Borgandion, goûtons à l'eau fraîche de la petite fontaine-lavoir. Là, nous sommes au hameau des Henry.

Ce hameau nous rappelle qu'à la fin du XIV^{ème} la Provence a été dévastée par un terrible fléau, la peste noire. L'épidémie, qui avait touché Marseille quelques années plus tôt, s'étendit sur toute la Provence. Bien qu'isolé, Brenon ne fut point épargné. Peste et guerres intestines qui ravagèrent peu après le pays vidèrent le village de ses habitants. Au XV^{ème} siècle le village se repeupla. On doit cela à une famille, les « Henry », qui s'installèrent à quelques 200 mètres du bourg pour des raisons bien évidentes de salubrité. La vie reprenant ses droits, les populations revenant peu à peu on y transféra même un jour l'école... qui n'existe plus aujourd'hui bien sûr, 22 habitants, vous pensez bien !... C'est là que nous nous trouvons, au hameau des Henry, à l'entrée du village mais ce n'est pas le village ! Alors allons-y ! Sur les hauteurs, la petite et bien jolie église dédiée à Sainte-Marie-Madeleine ; elle a été reconstruite au XVII^{ème} siècle, sa façade est surmontée d'un clocheton double et d'un oculus triflé, quadrilobé... Que dire de l'importance de l'eau sur ces hauteurs quand autrefois les sécheresses étaient fréquentes ... A Brenon, fonctionna une fontaine des plus originale : « La Faun de Gaoubi ». Elle est en contrebais du village et on peut encore en actionner la grosse roue gringante. Cette fontaine est connue par sa technique étonnante, une mécanique perfectionnée pour faire remonter l'eau jusqu'au canon : son tuyau d'adduction est placé entre des galets de caoutchouc qui, en tournant, faisaient remonter l'eau jusqu'au canon. En provençal, « Lou gaoubi » c'est l'habileté, l'art et la manière de bien faire les choses ; Jean Gallian dit :

« qu'il est d'abord l'expression de cette ingéniosité qu'ont su déployer les montagnards durant des siècles pour survivre dans des conditions difficiles... »

Une légende court autour de cette fontaine : en mettant la tête sous une pierre, l'acquisition d'une connaissance, d'un savoir en serait facilitée (sic !) Nous faudra-t-il aller méditer sous la pierre, mais quelle pierre ? Retenons enfin de Brenon un événement de la tradition locale que l'on nommait « lou roumeragi deis cops de bastoun », le pèlerinage des coups de bâtons. Il était d'usage, le jour de la fête patronale, le « romérage » chaque 8 septembre, que le soir du bal les jeunes du village s'arment de bâtons. D'autres jeunes provenant d'un village voisin (Châteauvieux ou La Martre, dit-on) viendraient déposséder et dépouiller les musiciens de leurs instruments. Des rixes entre « pèlerins » des deux communautés, après force boire, allaient se déclencher car tel était l'objet de la soirée, conviviale, amusante certes mais un peu rude pour certains. Ainsi il était donc d'usage pour les jeunes de Brenon de s'opposer aux intrus pour les chasser à coups de bâtons et protéger les instruments du bal, leur trésor, leur fierté comme la démonstration de leur force... Cela perdura longtemps et joyeusement mais au début du XX^{ème} siècle cela tourna mal et la fête dégénéra en bonne castagne. On dit qu'il y eut plusieurs victimes ! Si bien que les autorités et la préfecture mirent fin à cette fête par trop vigoureuse qui en cabossa plus d'un... Depuis, est-ce que les instruments jouent plus juste... ce n'est pas si sûr ! Quittons maintenant le village et descendons tout en bas pour rejoindre la rivière qui s'étire. Borgandion disparaît dans les virages, il part devant. Oh ce n'est pas bien difficile pour lui, en voyageur du temps il peut être transparent et tracer tout droit son chemin. Il marche en liberté. Nous le retrouverons sûrement sur la terre des secrets. Notre prochaine destination est Le Bourguet. Pour y parvenir, il faut quitter la route principale et s'engager sur celle qu'on appelle la "vieille route de Castellane" ...





LE BOURGUET

Le chevalier Borgandion s'impregne de la légende de l'ordre du fondateur du Temple ...

Dans la tranquillité de cette petite bourgade, circule une légende née d'une confusion... Le fondateur de l'ordre du temple Hugues de Payens, Hugues de Paganis, serait originaire des terres de Provence et plus particulièrement de notre petit village du Bourguet.

C'est en réalité : *"Hugo de Paganis, ou Bagarris, nom ancien du village du Bourguet qui voulut prendre l'habit des templiers et que l'histoire confondit avec Hugues de Payens seigneur de Champagne et fondateur de l'ordre."*

Le castrum de Bagarris sera ravagé à la fin du XIV^{ème} siècle par les troupes sanguinaires de celui qu'on appellera le "Fléau de Provence", le tristement célèbre Raymond de Turenne. La terreur régnant, les habitants épouvantés, s'enfuient et viennent chercher refuge et protection dans la Chapelle Sainte-Anne, construite dit-on par les Templiers.

Elle se dresse, massive, depuis les XI ou XII^{ème} siècles. Les murs latéraux sont légèrement évasés pour donner une voûte plus large que les assises. Les derniers travaux de consolidation datent de quelques années à peine, un œil averti pourra voir, au plus haut de la nef, que les maçons d'aujourd'hui ont tracé dans le ciment frais avec leur truelle, une minuscule croix des templiers, un hommage aux constructeurs d'antan...

Dans la nef silencieuse et nue nous retrouvons Borgandion en prière. Des pas résonnent dans son dos. Il reconnaît son frère d'arme, Rostang de Comps :

« Frère Rostang, contons ensemble la légende de notre Ordre, cette histoire que nous avons laissée s'installer sur cette terre de Provence que nous aimons tant. Elle a pris naissance à quelques lieux d'ici... »

De là où il se trouve, notre preux chevalier fixe le lointain. En deçà des collines, il sait qu'une vieille bastide, "le château de Vaucroué" enferme le cœur de la légende des Templiers. Au milieu du siècle dernier, un vieux monsieur se sentit inspiré par un message énigmatique qu'il avait trouvé dans sa jeunesse, en parcourant un livre tout racorni. Ce message lui donnait des indications pour dénicher le trésor des Templiers. La piste qu'il devait suivre lui parlait d'un château avec un tableau qui représentait un Saint montrant le mot "Vérité" éclairé par un flambeau... Le hasard lui fit approcher cette vieille bastide et, lorsqu'il trouva ce fameux tableau dans une chapelle, sa quête commença et n'aboutit jamais... Borgandion se souvient des paroles du Grand Maître des Templiers, Jacques de Molay, quand il rassembla ses frères avant le grand départ.

« Frères, les jours nous sont comptés sur le Royaume de France. Philippe notre Roi a perdu la mesure, ses sbires nous conduiront à la mort mais certains de nos frères échapperont aux fers... Les hommes et, en tout premier, le roi de France imagineront nos caisses remplies d'or. Nous les laisserons rêver et observerons ainsi la cupidité des uns et des autres ne cherchant que l'appât du gain, la puissance et le pouvoir. Siècle après siècle ils seront si nombreux à courir après le vent, possédés même par ce qu'ils possèdent »

Avant de poursuivre la route avec nos deux héros arrêtons-nous un court instant devant les armoiries du village :

« De gueules, à un bourg d'argent, et un chef d'or, chargé d'un perroquet de sinople, becqué et membré de gueules »...





Mais que vient faire ce perroquet vert dans ces armoiries ? De nobles familles ont possédé cette terre comme coseigneurs, ainsi et entre autres, les "Quinquaran" ou les "de Lyle-Taulane" ; elles ont donné de grands marins au royaume de France et quand on sait que le perroquet symbolise les voyages aux Indes, on peut penser que l'un de ses seigneurs s'illustra sur cette route dont le perroquet des armoiries rappellerait le souvenir ?

Loin des mers lointaines et des mondes exotiques le volatile bariolé nous ramène à la charmante histoire de "Perroquette"...

« Gaspard de Quinquaran, descendant de Jean, n'avait rien d'un savant ! Au lieu de faire travailler le cerveau il préférait courir derrière les jupons ! Non content de courtiser les jeunes filles, aux yeux langoureux, il a osé, le libertin, s'en mener une dans son château, comme cela, sans rien dire à personne !... C'est qu'elle devait être belle "sa Perroquette" . Malgré cela les juges, offusqués, restent inflexibles.

- "C'est que, Monsieur de Quinquaran, ce n'est pas bien, d'entretenir ainsi une jeune fille dans l'honorable château ! C'est une mauvaise renommée pour les nobles seigneurs ! (Ils n'avaient encore rien vu ces juges !).Monsieur Gaspard de Quinquaran, vous êtes condamné par la justice suprême !
- Condamné !... Mon Dieu ! crie Gaspard interloqué, pâle et tremblant.
- C'est bien sûr, seigneur de Quinquaran, vous êtes condamné, entendez bien ! Con...dam...né !

Gaspard porte sa main pour apaiser son cœur qui palpite !... qui palpite !
- Vous êtes condamné... condamné... à...épouser "Perroquette" !
Au bord de l'évanouissement l'accusé n'en croit pas ses oreilles ! "Ne serait-ce pas un rêve ?"

Bien vite ravigoté il s'en est allé sans tarder porter la douce sentence aux pieds de sa belle au nom de perroquet et que, tous deux, amoureux fous, ont bien fêté... la condamnation ! » (dans :« Viroulado à l'entour de Canjuers, Lou Bourguet » de Paulette Rouvier)

Quittons maintenant le Bourguet en direction de Trigance... A quelques encablures du village, un pont enjambe le Jabron. Du vieux pont de l'Evescat il ne reste rien si ce n'est quelques pierres des anciennes piles. A quelques centaines de mètres se trouve une falaise gravée de signes énigmatiques aux caractères ressemblant à une écriture sténographique dont personne ne connaît, aujourd'hui encore la signification...

« Après consultation de plusieurs spécialistes français et étrangers, qui sont restés sans solution devant ce document original... Avouons notre ignorance et notre incapacité face à l'énigme... Antique, médiévale ou moderne, l'inscription indéchiffrable du Bourguet restera sans doute encore longtemps énigmatique... »

La légende d'ici raconte que ce pont de l'Evescat, aurait reçu en son temps les trois évêques de Fréjus, de Riez et de Senez. Ils se rencontrèrent près de ce rocher qu'ils choisirent comme limites de leurs évêchés respectifs.

La pierre écrite scellerait donc un accord ?
Une signature sur un terrain neutre pouvant servir de bornage ?
Mais pourquoi une écriture incompréhensible ?



Quittons donc les mots secrets de la pierre qui parlera un jour et suivons Borgandion pour la dernière étape de son long périple de voyageur du temps : Jabron ce petit hameau sur les bords de la rivière, puis Trigance.

TRIGANCE



Le chevalier Borgandion s'approche du Pont des Demoiselles pour conter fleurette ...

Remontons avec nos deux compères la pente raide qui commence à l'extrémité du haut village. Avez-vous noté le préfixe « tri » qui commence le nom de ce si joli village, un, deux, trois ! Trigrance où l'on se plaît à décliner ce chiffre pour lui donner un sens dans tous les sens... Les trois rubans, ces ganses, ornant les armoiries du village, qui a conservé les armes de la famille de Demandolx : « d'or à trois fascés de sable, à un chef de gueules, chargé d'un main dextre, appaumée d'argent ». Ou les trois rivières qui traversent ou bordent son territoire, le Jabron, l'Artuby et le Verdon. Ou encore les trois cimes qui ferment le paysage du village, Breis avec ses 1 282 m, Chastillon et ses 1 199 m et Biach à 1 213 m.

D'aussi loin que l'on remonte dans le temps, c'est au début du IX^{ème} siècle que le nom "Trigrance" est cité pour la première fois. Un polyptique, rédigé en 813-814 sur l'ordre de l'Evêque Wadalde, énumère les biens temporels de l'Abbaye Saint-Victor, qui appartient elle-même au diocèse de Marseille: parmi les 13 "Villae" mentionnées, figurent celle de "Tregentia" et celle de "Rovaganis" (aujourd'hui Rougon, village situé à quelques kilomètres de Trigrance).

Pour certains, ce seraient les moines de l'abbaye Saint-Victor qui construisirent cette forteresse de méditation au IX^{ème} siècle. D'autres, en revanche, pensent que le château n'aurait été construit que plus tard, au XI^{ème} siècle. Véritable témoin de l'histoire, le château a accueilli deux principales familles seigneuriales: les Demandolx et les Valbelle qui se succédèrent entre le XV^{ème} et le XVIII^{ème} siècle, à la tête du fief de Trigrance.

Gagnons le pont du Sautet, qu'on appelle aussi le « Pont des demoiselles », parfois « pont du sacrifice ». Admirez l'arche qui enjambe les petites gorges du Jabron. Roger Verdegen a joliment raconté la légende du « Pont des Demoiselles » (Source : « Extraordinaire Canyon et Merveilleux Verdon ») :

« ...Les demoiselles des châteaux avoisinants avaient coutume de se réunir pour fêter le printemps. D'un bond gracieux elles franchissaient la gorge et se rendaient sur une vaste étendue circulaire où elles faisaient de la musique, chantaient et dansaient pour espérer le gentil damoiseau qui deviendrait leur mari... Un printemps très pluvieux vint un jour les surprendre et elles ne purent retraverser la rivière tumultueuse. Elles lâchèrent une blanche colombe pour que celle-ci aille chercher du secours. Mais la colombe fut attaquée par un faucon... Les damoiselles en pleurs s'agenouillèrent pour prier que l'oiseau-sauveur fut épargné. Dans leurs prières elles firent le vœu que, si elles étaient sauvées, elles feraient édifier un pont pour enjamber la rivière et éviter ainsi que pareille mésaventure ne survint aux autres jeunes filles... On entendit au loin le galop de nobles cavaliers qui bondirent par-dessus la gorge. Elles étaient sauvées. La douce colombe avait triomphé et accompli sa mission... Un peu plus tard, aux beaux jours, les Demoiselles tinrent leur promesse et avec les célèbres pontiers de Trigrance, s'éleva le Pont des Demoiselles... »

Trigrance a connu un curieux procès autour d'un moulin au début du XVI^{ème} siècle quand la communauté s'opposa au seigneur Claude de Demandolx et à sa mère... c'était en 1513. Il était d'usage pour les habitants du village d'aller moudre leurs grains dans la commune voisine de Comps. Le seigneur en avait décidé autrement en construisant son propre moulin pour obliger ses gens à moudre chez lui, moyennant de fortes redevances.

Ne voulant s'y résoudre, les habitants construisirent leur propre moulin ce qui déclencha la colère de Claude de Demandolx. A la tête d'une troupe d'hommes armés, il vint détruire le moulin de la communauté. Une plainte fut déposée et une enquête engagée pour faire toute la lumière sur cet acte de brutalité... Un notaire royal en fut chargé. Les témoignages furent accablants :





Ne voulant s'y résoudre, les habitants construisirent leur propre moulin ce qui déclencha la colère de Claude de Demandolx.

A la tête d'une troupe d'hommes armés, il vint détruire le moulin de la communauté.
Une plainte fut déposée et une enquête engagée pour faire toute la lumière sur cet acte de brutalité...

Un notaire royal en fut chargé. Les témoignages furent accablants :

«...un seigneur à cheval avec ses domestiques et une troupe de quatorze ou quinze hommes armés d'épées, de javalots, d'arbalètes et d'une couleuvrine... pour se présenter devant les paysans qui eux étaient sans armes dans le moulin qui fut démoli...»

Claude de Demandolx perdit la vie en 1525 à la bataille de Pavie où les troupes de François Ier furent défaites et le roi fait prisonnier.

(Source : Les Gorges du Verdon dans l'histoire de la Provence, Jacques et Micheline Cru p. 160/161/162)

Et si nous grimpons sur cette forme géologique très étonnante et parfaitement arrondie qui domine la rivière. C'est cette forme particulière qui lui permit d'entrer dans le légendaire du Verdon. Dominée par le sommet de Breïs, on l'appelle ici "la Table Ronde", on raconte qu'un jour un comédien vint y déclamer son texte à haute-voix. Son rôle de Nostradamus l'avait-il inspiré et téléguidé vers cet étrange endroit ?

Borgandion est heureux, il est sur ses terres. En passant sous le porche devant la chapelle Saint-Roch il jette quelques piécettes à travers les barreaux de la barrière en bois qui fait office de porte. Il grimpe plus vite que le temps pour se retrouver au carrefour de la Cornouelle. Devant l'authentique ferme templière de la Commanderie, Rostang est là.

Il est dans son fief, il attend son frère d'armes. Ils ont accompli leur mission et peuvent désormais rentrer dans le silence de l'éternité.

Borgandion n'a plus besoin de marcher, il n'a plus besoin d'enfourcher son fringant destrier, il est devenu plus léger que l'air, plus léger qu'un ange. Poussé par un souffle invisible il termine son épopée... L'herbe le voit passer quand il quitte la Commanderie de Saint-Maymes. Le chemin caillouteux qui descend vers le Verdon ne freine pas son pas.

Il remonte maintenant sur les hauteurs de Rougon où les oiseaux saluent son passage. On croit qu'il est pressé, non, il est juste à l'heure...

Il prend la vieille route des Subis, remonte vers Châteauneuf-les-Moustiers...

Il hâte le pas et se dirige vers la grotte qui l'abrita,

«en ce temps où il était d'un autre temps » !

Lentement il revêt son grand habit à la croix pattée. Il s'allonge sur la pierre froide dans la petite chapelle. Il fixe l'immensité, il sourit...

Plus rien ne le retient...



Brochure éditée par l'Office de Tourisme Intercommunal Artuby Verdon

Avec la participation de Paul Amoros, guide conférencier

Des artistes et des oeuvres ...



à Bargème

"La Roue du Temps"
d'Elsa



au Bourguet

"Le Veilleur" de
Michel Giuliano

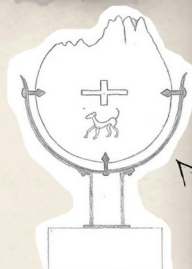


à La Martre

"Le Devoir de Mémoire"
de Benjamin Vasapolli

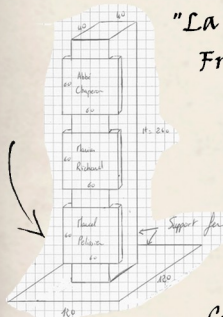
à Brenon

"Lei Kore ei Aiga"
de Mireille Rouvier



à La Bastide

"Le Médaillon" de
Christophe De Tonge



à Châteauneuf

"La Grotte des Fées" de
Françoise Franjou

à Trigance

"Rencontre" de
Christel Schlierkamp



à La Roque Esclapon

"L'Envolée" de
Stéphane Baquel



à Comps sur Artuby

"Arcature" de
Dominique Mercy



La Route de l'Histoire et des Légendes

Artuby  Verdon



www.artuby-verdon.fr

